

de leurs pérégrinations. Les Sœurs de la Sainte-Famille avaient préparé pour elles une petite maisonnette un peu à part, où elles pouvaient être absolument chez elles. Le lendemain, visite à la mer qu'elles n'avaient pas vue depuis longtemps ; elles y retournèrent de plus en plus fréquemment, avec un plaisir toujours croissant. La petite église, dédiée à saint F.-Xavier, était leur retraite favorite. Elles s'y joignirent au service religieux que le Rév. Père Coupé donna en zoulou. C'était la semaine sainte. La nuit du jeudi, elles eurent le bonheur, malgré leur faiblesse, de s'unir aux adorateurs de Jésus-Hostie. A une petite distance de l'église, le Rév. Père Beaudry, fondateur de la mission, a fait ériger, à un croisement de routes, un beau calvaire ; le bois de la Croix provient du grand mâât d'un navire naufragé. Pour nous, qui sommes faites maintenant à la sécheresse d'un pays protestant, cela nous rappelait notre pieuse Bretagne. Le vendredi saint, après le chemin de la Croix, toute l'assistance, dont nos Sœurs faisaient partie, se rendit en procession, au chant du *Stabat Mater*, jusqu'au calvaire dont je viens de faire la description. Au pied de la croix, le Père fit une allocution en zoulou ; le seul mot que nos Sœurs pussent comprendre était le nom adorable de Jésus-Christ, qui, tombant dans des cœurs préparés par tant d'épreuves et de souffrances, y fit plus de bien que le plus éloquent sermon.

Je ne puis m'attarder davantage à vous conter les charmes de cette douce retraite champêtre du Bluff, où je pus me rendre le 22 mai et y passer cinq bonnes journées. Avant de quitter ce sujet, je voudrais vous dire que les Sœurs de la Sainte-Famille furent vraiment admirables dans les prévenances dont elles nous entourèrent. Elles n'étaient pas seules à se mettre de bon cœur à notre service. Tous les ordres religieux représentés au Natal semblaient vouloir rivaliser de bontés pour nous. Les Sœurs de Nazareth vinrent très souvent nous rendre visite au Béréa, ainsi qu'à nos Sœurs au Bluff, les mains toujours pleines de dons. L'union entre notre maison et la leur a toujours été parfaite ; nous nous connaissons de longue date. Les bons Pères Trappistes, eux aussi, ont droit à notre profonde reconnaissance. Rien ne peut égaler la délicatesse de leurs procédés envers nous. Entre autres attentions qu'ils eurent pour les pauvres victimes de Ladysmith, ils nous envoyèrent à plusieurs